

vous, ô mon Dieu ! toujours bon ; vous ne nous abandonnez point que nous ne vous forcions à nous abandonner. Nous vous sommes aussi chers à la fin de notre course, qu'au commencement de notre carrière ; sur le déclin de l'âge, comme à l'aurore des plus beaux jours. Fussions-nous à la dernière heure, vous recevriez encore avec consolation nos derniers soupirs. O mon Dieu ! comment des serviteurs coupables, au moins inutiles, peuvent-ils vous être encore chers ! En seriez-vous moins heureux, s'ils n'étoient à vous ?

3^o. Bonté de Dieu à pardonner nos péchés. C'est surtout ici qu'éclate cette bonté ineffable. Les autres maîtres pourront bien être indulgents à un certain point, pardonner les premières, les secondes fautes ; mais pardonneront-ils des fautes réitérées ? Ne se lasseront-ils point, de se voir mal servis ? Bientôt ils se rebuteront, ils éclateront. Pour vous, ô mon Dieu ! bon et patient comme à l'excès, vous excusez, vous dissimulez, vous pardonnez. Et combien de fois, et jusques à quand ? Toutes les fois que nous revenons. Peut-être dans tous les trésors des bontés divines, n'y a-t-il rien de si admirable !

Dans notre conduite, ce n'est souvent que chûtes et que rechûtes, qu'inconstance et que changement. Dieu ne change jamais. Après tant d'infidélités à nos promesses, à nos résolutions, nous promettons de nouveau ; Dieu